



LE FAUVE EST LÂCHÉ
Denis

CARTEBOUQU'



Denis éditions
- littérature -

Conte extrait de
"Contes Presque vrais (et pas totalement faux)"
218 pages - 6,00 euros

Vingt-neuf contes pour adultes et adolescents. Surréalistes, poétiques, d'humour noir et érotique. Laissez-vous entraîner dans l'univers parallèle de l'auteur et découvrez quelques instants au-delà du miroir. Du Client qui rend fou au Fauteuil qui ronronne, du Lutin qui n'avait pas de slip à La marche des sept sucres... des petites histoires sous forme de contes.

commandez votre ouvrage
Denis éditions
09 72 81 31 97
edition@denis-editions.com
ou visitez le site :
www.denis-editions.com

LE FAUVE EST LÂCHÉ

J'ai décidé d'aller voir au loin, loin de ma boutique, très loin de mes chers livres, de l'autre côté de... la porte. Je me suis alors équipé pour cette aventure homérique, que dis-je... digne des explorateurs du XIXème siècle : chaussures hautes pour éviter la faune qui grouille parmi les herbes folles, pantalon léger, chemise safari d'un beau jaune sable, veste à multiples poches et un couteau suisse de survie en milieu hostile (ouvre bouteille, mini-tronçonneuse, scie à molette et brosse à dents). Pour finir le chapeau du docteur Livingstone que m'a vendu un antiquaire de Gorge-les-Profondes qu'il m'a assuré tenir de la belle-sœur du fils du cousin de la grande tante du frère d'Henry Morton Stanley.

Je me munissais aussi d'un appareil photo, qui me permettrait de prendre... des photos ! Je sais qu'un fauve, très dangereux et extrêmement vorace, se cache dans la jungle du voisinage, il me faut donc prendre toutes les précautions. Je me suis donc armé d'une bouteille de lait Candia (Lait vitaminé, 10 vitamines, 10% offerts contre le ticket de

caisse), quelques croquettes offertes par les établissements JoliChaton TM®© de Morteau-les-Mines.

J'écrivais, avant de partir dans cette aventure palpitante et dangereuse, mon testament ; léguaient l'ensemble de mes chers livres et la cafetière Krups Tamping system expresso à la société de géographie de Long-le-Sonneur (Jura).

Ayant tout fermé ; sans oublier l'électricité et la fenêtre des toilettes ; je partis enfin pour peut-être ne jamais revenir.

Le soleil était déjà haut et mon voyage serait assez long pour atteindre la tanière de l'animal. J'ouvris la porte de derrière. J'étais arrivé. Heureusement le voyage s'était bien passé. Aucune perturbation atmosphérique, j'avais atterri sans encombres.

Personne alentour, la jungle du jardin était silencieuse et inquiétante. Juste un chien au loin qui s'amusait avec le cadavre décomposé d'un ragondin suicidaire. C'est ça la vraie vie, être confronté aux dangers du monde !

Mes lunettes noires sur le nez (et devant les yeux) me permettraient de passer incognito. J'avancais prudemment, passant la table de

jardin par la droite, l'atmosphère était lourde (5 kilos roulés en boule).

Soudainement, un rugissement tonitruant perça le silence. J'étais à quelques mètres de la bête. Je commençais à faire un pas en arrière ce qui malheureusement renversa le bol d'eau fraîche que je laisse toujours dehors et qui était resté là, on se demande bien pourquoi. Le fauve se rapprochait, je pouvais déjà sentir l'odeur de ses canines et la bave qui lui coulait des lèvres. J'étais prêt à faire demi-tour, quand j'aperçus soudainement le grillage de mon voisin qui me permit de survivre à cette rencontre.

Le féliné était là, de l'autre côté.

Que faire ?

Au lieu de continuer à poser des questions ineptes, je décidais de prendre mon courage à deux mains et mon appareil photo avec les deux autres. Il se passa alors une chose étrange : le fauve se mit à prendre la pose, à faire semblant de ne pas savoir que j'étais là. C'était une ruse aussi vieille que le Festival de Cannes, mais je continuais tout de même mon reportage safari.

L'animal se rapprocha, je pense qu'il avait vu ma bouteille de lait et qu'il avait bien

besoin de vitamines et moi des 10% contre le ticket de caisse. Je repris alors mon courage que j'avais encore dans les mains et je lui versai un peu du liquide dans le bol que j'avais renversé l'autre fois, peu de temps avant.

Avant de courir comme un dératé pour revenir chez moi et échapper à une mort certaine ; je lui lançai les croquettes, espérant ainsi avoir la vie sauve.

Je pus attraper au vol la poignée de la porte de derrière, après avoir renversé la table de jardin. J'ouvris.

Après ce long périple de retour ; j'étais enfin chez moi. En sécurité.

Je dus expliquer à ces deux touristes hollandais qui attendaient sur le pas de la porte de mon p'tit café que j'avais vécu une aventure palpitante et si dangereuse, que je leur proposais de s'installer sur la terrasse de devant, car de l'autre côté de la vitre de la porte arrière... c'était trop dangereux.

Ils me questionnèrent d'emblée :

— Deux cafés s'il vous plize... avec du lait.

ici vous pouvez
écrire votre
petit mot

ici vous pouvez
écrire votre
petit mot



carteBouqu[®]™ **denis éditions**
-librairie-

www.Denis-editions.com

LE FAUVE EST LÂCHÉ
(Photo Denis)